

Chevalier, Jacques (2000) *Grandes et très grandes villes en Amérique du Nord*. Paris, Ellipses (Coll. « Carrefours de Géographie »), 159 p. (ISBN 2-7298-0484-6)

Jacques Bethemont

Volume 46, numéro 127, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

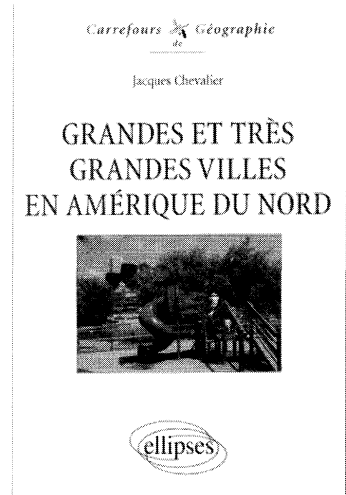
Bthemont, J. (2002). Compte rendu de [Chevalier, Jacques (2000) *Grandes et très grandes villes en Amérique du Nord*. Paris, Ellipses (Coll. « Carrefours de Géographie »), 159 p. (ISBN 2-7298-0484-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 105–105. <https://doi.org/10.7202/023024ar>

CHEVALIER, Jacques (2000) *Grandes et très grandes villes en Amérique du Nord*. Paris, Ellipses (Coll. « Carrefours de Géographie »), 159 p. (ISBN 2-7298-0484-6)

La métamorphose de la grande ville américaine, passée en quelques décennies d'un modèle européen à un formidable étalement spatial doublé d'une stratification sociale, reste un sujet d'étonnement, et donc de recherche, constamment renouvelé. Confronté à une production anglo-saxonne surabondante aussi bien dans le registre de la géographie que dans ceux de l'urbanisme ou de la sociologie, Jacques Chevalier ne prétend pas innover dans ce domaine. Du moins, la mise au point qu'il propose bénéficie-t-elle de solides atouts dont le plus évident reste la clarté d'un propos qui, sans être réducteur, rend compte de l'essentiel, car « même si, aujourd'hui nous ne sommes pas toujours réellement capables de mettre de la cohérence dans ce monde urbanisé, au moins pouvons-nous préciser quels en sont les champs de force, analyser leur réalité et esquisser les interrelations qui les articulent les uns aux autres ».

Dans cet esprit, après avoir défini les diverses échelles de la métropolisation et présenté les formes urbaines dans leur succession chronologique qui va de la ville dominée par son CBD à l'émergence des *edge cities*, l'auteur suit la double dynamique de concentration des fonctions et d'étalement spatial en insistant sur le rôle des apports migratoires dans la dynamique urbaine. Suit un exposé des modèles d'interprétation urbaine qui vont de l'« école de Chicago » à l'« école de Los Angeles » et intègrent maintenant le processus de post-métropolisation. L'analyse de ces modèles impose une double lecture dans les registres de l'économie et de la société et l'ouvrage s'achève sur le constat de désagrégation qui réduit progressivement les métropoles à la juxtaposition d'îlots communautaires, dont certains sont en état de sécession sociale. Cette tendance à l'organisation centrifuge de l'espace fait apparaître de nouveaux enjeux, car si « la tentation est grande de voir dans la nature du polycentrisme (...) une réalité fragmentée, éclatée (...) ce serait nier que de nouvelles cohérences dont nous ne saisissons sans doute pas toutes les facettes existent et se développent ». Le constat final se veut donc optimiste.

Le propos théorique s'appuie sur de nombreux encarts présentant des cas concrets confortés par quelques cartes. Dépasant quelque peu la logique des manuels, l'ouvrage s'appuie dans certains de ses développements sur les travaux de l'auteur, qui portent essentiellement sur les villes canadiennes. Celle-ci bénéficient de solides analyses comparatives. C'est sans doute cette connaissance du terrain qui rend la lecture de l'ouvrage attrayante, même si, conformément à la logique des manuels, il ne prétend pas à l'originalité.



Jacques Bethemont  
Université Jean Monnet